

un grand magasin de nouveautés pour vous procurer du travail pendant toute l'année. Hein ! Est-ce votre affaire ? Vous voyez bien que je m'occupe de vous...

Mme Lebois était une personne d'une parfaite loyauté, d'un caractère crédule et d'une vive sensibilité ; aussi remercia-t-elle avec effusion son généreux protecteur. Pour interrompre ses élan, qui semblaient le gêner, ce dernier lui dit :

— Bien, très bien ! mais c'est assez, et pendant que nous y sommes, réglons encore la question d'argent. Vous possédez, je crois, quelques économies ?

— Oui, monsieur Courbin. Nous avons pour trois mille francs d'actions sur la Ville et pour deux mille francs de Petites Voitures.

— Félicitations bien sincères, je ne vous croyais pas si riches, et je me proposais même de vous offrir la somme nécessaire pour payer votre propriétaire.

— Oh ! merci cent fois, monsieur Courbin,

— Le conseil de la Société a bien décidé qu'on vous laisserait tranquilles ; mais vous savez, il peut changer d'avis, et dame ! il aurait le droit d'exercer contre vous une action civile qui ne manquerait pas de vous ruiner.

— Eh bien ! que ces messieurs prennent tout ; je regrette seulement de n'avoir pas une fortune qui me permette de les indemniser.

— Taisez-vous donc, est-ce qu'on fait ces choses-là ?

— Cependant.

— Je suis plus compétent que vous dans la question, ma chère Geneviève. Au lieu de vous dessaisir de vos économies, il faut au contraire les déposer en lieu sûr, hors des atteintes des huissiers.

Mme Lebois regardait l'architecte avec surprise ; elle ne paraissait pas bien comprendre ce qu'il disait.

— Vous croyez qu'il est nécessaire de déposer ces valeurs entre les mains de quelqu'un ? demanda-t-elle.

— Evidemment.

— Alors, voulez-vous vous en charger ?

— Non, non, c'est impossible. En qualité de membre du conseil de la Société lutécienne, cela m'est interdit, je dois même ignorer ce que vous ferez. Cependant je veux bien vous donner un renseignement.

— Je vous écoute, monsieur Courbin.

— Il existe, boulevard Sébastopol, une petite maison qui n'a l'air de rien, mais qui manie des millions, la Société des schistes grecs. Portez vos économies là-dedans, et non seulement elles seront en sûreté, mais on vous y paiera de gros intérêts, le douze ou le quinze pour cent.

— Oh ! vous êtes notre providence.

— Tenez, ma chère Geneviève, voici l'adresse. Il est inutile de dire que vous venez de ma part, à cause de ma situation à la Société lutécienne.

Après quelques explications complémentaires, l'architecte engagea Mme Lebois à s'occuper tout de suite de son déménagement. La semaine suivante, lorsqu'elle serait installée chaussée du Maine, il devait aller prendre Del, hine pour la présenter dans le magasin de parfumerie. Il n'oublierait pas non plus de faire la démarche projetée auprès de Michel.

## VII

### UN INDICATEUR.

Quelques jours après cette visite, Courbin se promenait le matin dans son cabinet en jetant de temps en temps un regard sur la pendule. Il devait aller prendre à dix heures Mme Lebois et Delphine, installées dans leur nouveau petit logement de la chaussée du Maine préparé par ses soins, pour les conduire chez Mme Hermance, la gérante du magasin de parfumerie de la rue de la Paix où il se proposait de faire entrer la jeune fille.

Jeannette vint lui dire qu'un visiteur inconnu désirait lui parler à l'instant.

— Quelle est la tournure de cet homme ? demanda-t-il d'un ton inquiet.

— Oh ! c'est un vrai monsieur, il ressemble au nouveau propriétaire.

— Vous a-t-il dit son nom ?

— Nenni, répondit Jeannette, il m'a seulement donné ça...

— Allons donc, idiot ! fit Courbin en prenant vivement la carte du visiteur. M. Franzin, murmura-t-il, le mari de Léonine, je ne l'ai jamais vu : que peut-il me vouloir ?

Il ordonna à Jeannette d'introduire ce monsieur. M. Franzin était un grand gaillard d'environ trente-cinq ans, aux traits intelligents et portant une moustache blonde relevée en crochets. Il était vêtu avec une remarquable élégance.

— C'est à M. Courbin que j'ai l'honneur de parler ? dit-il en s'inclinant respectueusement.

— Oui, monsieur, puis je savoir ?

— Mille pardons. Comme j'ai des choses fort importantes à vous communiquer et que ce sera un peu long, je vous demanderai la permission de prendre un siège.

Sans attendre la réponse de l'architecte, le visiteur s'établit dans un fauteuil et se mit à fouetter le bas de son pantalon avec sa canne. Courbin, fort soucieux, s'assit derrière son bureau.

— Mon nom ne vous est pas inconnu, dit le nouveau venu, car vous daignez honorer Mme Franzin, ma femme, de votre amitié.

— Mme Franzin m'accorde, en effet, la faveur de me recevoir, répliqua l'architecte, rentrant en possession de son sang-froid, et j'ai toujours regretté, monsieur, de ne pas avoir le plaisir de vous connaître.

— Vous avez écrit à ma femme ?

— Hum !... oui... peut-être...

— Vous avez compromis madame Franzin et je veux une réparation.

— A vos ordres, monsieur.

— Oh ! entendons-nous, pas de duel. C'est 30,000 francs.

— Comment ?

— Je dis que je tiens ces lettres à votre disposition moyennant 30,000 francs.

— Vous êtes fou, monsieur, ou plutôt vous ne me connaissez pas. Où diable voulez-vous que je trouve 30,000 francs ?

— Dans la caisse où vous avez rencontré les 85,000 francs qui vous ont servi à retirer des mains de Chamourac le billet revêtu de la fausse signature Minard et Cie, répondit Franzin avec un calme parfait.

Un flot de sang monta aux tempes de Courbin, et il jeta un regard de terreur sur le mari de Léonine.

— Ainsi, vous jetez le masque, balbutia-t-il, et vous venez tout simplement me faire chanter.

— Ah ! fi monsieur ! de quelle expression vous servez-vous là ? il faut laisser ce langage à la canaille ; des gens comme nous ne doivent jamais avoir de tels mots dans la bouche.

— Avouez que vous êtes venu ici dans l'intention de vous moquer de moi ; fit l'architecte en branlant la tête.

— Abandonnez cette opinion. Je suis au contraire mê par de vifs désirs de conciliation, et je serais désolé de vous quitter sans m'être entendu avec vous.

— Plus je vous écoute et moins je comprends le mobile qui vous fait agir. Vous venez me mettre le couteau sur la gorge.

— Allons donc.

— C'est presque une fortune, cela.

— Oui ; aussi, lorsque vous m'aurez remis cette somme, je monterai une affaire que j'ai en vue depuis longtemps.

— Vous êtes fou, certainement.

— Vous n'en croyez rien, répliqua Franzin en souriant.

— Je vous répète encore que je suis pauvre, très pauvre ; la dot de ma femme est mangée depuis longtemps, et je ne trouverais pas 1,000 francs sur ma signature.

— Pardon ! je suis sûr que vous avez des ressources.

— Quelles ressources ?

— Celles qui vous ont permis de rembourser Chamourac et de lui faire, en outre, cadeau d'une gratification royale.